

L'immensité du désert de glace s'étalait d'un bout à l'autre de l'horizon, blanche étendue réfléchissant les rayons rougeoyants de l'astre levant. Ona, assise à l'arrière du glisseur, scrutait ce paysage inerte avec ses yeux comme avec son esprit, mais rien ne s'offrait à ses regards que les deux autres bolides qui, à quelque distance de celui qu'elle occupait avec Barnuk, sillonnaient à toute allure le tapis de neige dans la même direction. Son cœur tambourinait tant en raison de la vitesse folle de l'engin que de son excitation. « Si les conditions elles sont favorables, j'te laisserai participer à la prochaine », avait dit Barnuk la veille, comme ça, mine de rien. *Ma première chasse ! Ma première chasse !* ne cessait de se répéter Ona intérieurement. *Si l'on en croit les vétérans du clan, elle devrait marquer mes souvenirs jusqu'à ma mort. J'espère qu'on pourra faire une belle prise ! Je dois me montrer digne de mon père, et faire honneur à mes ancêtres. Que je prouve à tout le monde que je suis moi aussi une véritable Goltork.*

« Là ! Trois quarts nord-nord-est ! » La voix éraillée qui venait de jaillir des enceintes de l'habitacle était celle de Maak le Borgne, le doyen de l'expédition. Barnuk, sans lâcher les commandes, porta à son œil l'ultra-vue et sonda la lande neigeuse dans la direction indiquée. « Ouai, déclara-t-il, c'est là-bas. Tenez l'cap, les gars. Faut qu'on s'magne si on veut y être avant l'coucher du soleil.

— Je peux regarder, mon oncle ? demanda timidement Ona à Barnuk.

— Tiens, t'as qu'à m'guider, la p'tiote. » L'adolescente se vit offrir l'ultra-vue. Il lui fallut un certain temps avant de trouver ce dont parlaient ses aînés, vague silhouette se distinguant à peine de l'étendue glacée : *la porte du Lôhôsh*. Ou plutôt l'une des innombrables portes que renfermaient ces régions du Grand Nord. Des dolmens, en vérité. D'immenses structures mégalithiques faisant office de portails ouverts sur le royaume souterrain de Mamanikam qui tenait lieu, entre autres, de séjour des âmes défuntes. La surface de Vorrh en était couverte, notamment au niveau des pôles où ces monuments avaient tendance à se multiplier. Si l'on en croyait la légende, c'est Groleugh la Bâtisseuse qui les aurait construits par centaines jadis dans le but de permettre aux démons de Mamanikam, Reine du Lôhôsh et Déesse de la Mort, de rejoindre plus aisément le monde matériel afin d'y tourmenter les peuples korogaï.

Ona prit sa tâche très à cœur et indiqua à son oncle la direction, un petit peu plus à gauche, un petit peu plus à droite selon les écarts que le véhicule prenait avec la trajectoire souhaitée. Barnuk aurait pu enclencher le mode de pilotage automatique, mais il n'en dit rien. *La p'tiote, l'est plus calme si on lui refile des responsabilités*, songea-t-il. *Pis elle pose moins d'questions*. Cela dura encore un certain temps, et lorsque Loko poussa quelques glapissements plaintifs, Ona lui caressa la tête en murmurant : « *chhhht, chhhhhht* mon kèkèk. Tu sais bien qu'oncle Barnuk n'aime pas quand tu fais trop de bruit. On est bientôt arrivé, tu vas pouvoir te dégourdir les pattes. » Le pilote leva les yeux au ciel et soupira. Sa nièce avait insisté pour emmener avec elle son kèrok, et il n'avait pas su refuser sur le moment, mais il sentait bien que l'animal n'avait pas sa place dans leur expédition. Encore, s'il avait été correctement apprivoisé...

« Dis, mon oncle, est-ce que Loko va pouvoir venir avec nous pour la traque ?

— J't'ai d'jà dit qu'y peut pas chasser avec nous, ton kèrok, grommela Barnuk. L'a pas l'entraînement adéquat, et on a pas l'matos.

— Mais moi, je vais pouvoir participer, hein ?

— Mouais... On va voir.

— "On va voir" ? Mais tu m'as promis.

— J't'ai promis que dalle, la p'tiote. J'me souviens très bien. "Si les conditions elles sont favorables", qu'j'ai dit.

— Et comment on saura si les conditions sont favorables ?

— On l'saura quand j'aurai étudié l'site, pas avant. »

*Par Pulpula, elle non plus, j'aurais pas dû l'emmener, se blâma Barnuk. L'est encore trop jeune, la p'tiote. Trop immature. C'tait une connerie d'accepter. Tout ça pour faire plaisir à sa mère. Pour le bon souvenir d'Maltor. Mon cul.*

Les trois glisseurs atteignirent le sanctuaire avant le retour de l'obscurité. Le monument se dressait fièrement, de toute son immensité, au milieu des congères. C'était assurément la plus grande des portes qu'ils avaient visitées jusqu'à présent au cours de l'expédition. Le trajet avait duré moins de

deux heures-Vorrh, mais cela avait suffi à ramener le crépuscule après la brève apparition du soleil dans le ciel polaire. Les chasseurs en avaient l'habitude : dans ces lointaines contrées, à cette période de l'année, la nuit s'éternisait et le jour durait peu – à peine cinq à six heures-Vorrh. Un peu plus au nord ne s'offrait plus qu'une ombre permanente où seule la faible lueur des étoiles et des lunes empêchait l'absoluité des ténèbres. Nul ne s'y aventurerait en cette saison. Jamais. Pas même les plus grands parmi les chasseurs. Car on ne revenait pas de *l'éternelle nuit*.

Devant l'une des deux rangées de monolithes composant la base du dolmen se dressait, digne et fière, Pulpula, la Gardienne du Lôhôsh. La statue forgée dans le métal représentait la déesse dans une position menaçante, lance brandie, prête à frapper toute créature qui oserait franchir la porte pour rejoindre le monde matériel. Ses yeux étaient recouverts d'un bandeau. *C'est une chance que la Grande Chasseresse veille ainsi sur la sécurité des mortels malgré sa cécité*, songea Ona. *Seule sa vigilance préserve nos civilisations de l'anéantissement par les forces démoniaques*. Aveugle était la divinité, certes, mais cela ne la rendait pas moins apte à accomplir sa tâche confiée par le puissant Oshîn en personne. C'est par ses autres sens que la déité se révélait capable de détecter les intrusions. Par exemple, dans l'un des vieux mythes préférés des anciens, Pulpula parvenait à percevoir le battement d'aile d'un oiseau survolant le continent situé au-delà de la grande Mer du Silence, ce qui lui permettait d'arriver à temps pour sauver Tork le Vif du piège tendu par Mamanikam. Dans un autre, raconté notamment lors des beuveries rituelles du Niâzangul, Pulpula reniflait une flatulence émise sur Toloï, la plus petite des lunes de Vorrh, par son époux qui la trompait avec une autre déesse et qu'elle venait alors réprimander, ce qui faisait bien rire adultes comme enfants. Ona pressentait néanmoins que ce dernier récit relevait plus de la farce que de l'histoire authentique.

Face à Pulpula, du côté opposé de la structure mégalithique, une deuxième statue représentait un kêrok. « Regarde, Loko ! » s'enthousiasma Ona tout en enserrant de ses bras la fourrure du canidé. De gris dans l'habitable du glisseur, son poil avait retrouvé une blancheur de neige peu après qu'il en était sorti. « Regarde, mon kêkêk, c'est un copain ! » Elle disait cela à chacune des portes, mais cela la réjouissait beaucoup de voir la tête ahurie de son animal de compagnie qui allait de toute évidence une fois de plus s'approcher de son homologue de métal pour le renifler. Il était bien connu que Pulpula se faisait aider dans sa tâche par toute une bande de kêroks, ses frères et sœurs de lait, chargés de prendre son relais lorsqu'elle devait s'absenter, par exemple pour participer à l'arkoÿn des dieux. *Ou pour aller aux toilettes, s'amusa Ona. Mais les divinités font-elles seulement pipi et caca ?*

« Tu t'appelles, la p'tiote ? Tu dois jamais, jamais, jamais traverser la porte du Lôhôsh, même dans l'monde matériel. Tu veux pas qu'ton âme, elle s'retrouve prisonnière de l'au-delà avant ta mort.

— Oui, oui... » Comment aurait-elle pu l'oublier ? Son oncle s'était fait un devoir de lui rabâcher ce fameux principe à toutes les portes auxquelles ils s'étaient arrêtés.

Tandis que les quatre autres membres de l'équipe déchargeaient les véhicules et commençaient à monter les tentes à quelque distance, Barnuk s'approcha du dolmen en compagnie d'Ona afin d'en effectuer une première analyse. Braquant les rayons lumineux de son parktomètre au niveau des stèles verticales, il repéra sur la surface rocheuse un certain nombre d'aspérités à peine visibles. « R'garde, la p'tiote. Dirait qu'y a une créature qui s'est frottée y'a pas longtemps contre c'te pierre. Et une plutôt grosse, vu la taille des entailles. T'vois, là ? L'a laissé des traces de sang séché. P'têt bien un povale. » Basculant le parktomètre en mode analytique, il en étudia les composantes psychiques. « Là, lança-t-il à Ona tout en lui montrant l'interface de l'appareil, ces chiffres qui augmentent, y t'indiquent la valeur d'la trace démonique. Comme que j't'ai montré la dernière fois, tu t'souviens ? S'arrêteront d'changer quand z'auront atteint... attends... attends... » *Ça monte vite*, songea Ona, *beaucoup plus vite qu'à la porte précédente*. « Par les cornes de Kartax ! l'entendit-elle s'exclamer.

— C'est... c'est élevé mon oncle ?

— Pas qu'un peu ! P'tain d'bordel ! 89,6 parktons... Pas étonnant : un machin assez balèze pour posséder l'âme d'un povale ! S'pourrait qu'ça soit un seigneur-démon. Faut qu'on fasse gaffe. S'il a réussi à s'faufiler en dehors du Lôhôsh, l'est p'têt' encore dans l'coin... Par Pulpula et par Mamanikam, j'voudrais pas t'décevoir la p'tiote, mais si c'est confirmé, vaudrait mieux pas qu'tu participes à la traque. Surtout si c'est çui auquel j'pense...

— Tu veux dire que... que ça pourrait être celui qui... qui a... tué Père ? Morkkritz ? » Mais Barnuk ne répondait plus, trop occupé à vérifier avec d'autres mesures les informations fournies par le capteur. Il s'agita encore quelques instants, soucieux, autour de la porte Lôhòsh avant de déclarer finalement : « C'est p'têt qu'une fausse alerte... Si un seigneur-démon est passé par c'te porte, y'a rien qui dit qu'y soit pas d'jà loin. Et y'a rien qui dit qu'ça soit c't'enfoiré d'Morkkritz.

— Et... est-ce que ça veut dire que je vais quand même pouvoir participer à la traque, mon oncle ?

— J'sais pas, j'ai pas encore décidé, la p'tiote. Va falloir que j'fasse des nouvelles vérifs. Viens, allons r'joindre les aut's. » *J'ai promis à Maltor d'protéger sa fille, s'avisait-il. Faudrait pas qu'j'lui fasse prendre des trop gros risques pour sa première, à la p'tiote. Ça s'rait quand même trop con qu'y arrive quèqu'chose.*

Le camp avait été dressé à environ cinq cents foulées-standard du dolmen. Les cabines de couchage individuelles et la réserve de matériel étaient déjà en place, et il ne restait plus qu'à installer la grande tente. À six, sous les encouragements que Loko leur aboyait, la tâche fut rapidement achevée, et un feu crépita bientôt dans l'âtre central autour duquel avaient été disposés des sièges pour accueillir les chasseurs, ainsi que l'équipement nécessaire à la traque. Traque que Barnuk décréta pour le lendemain après le coucher du soleil.

« Faut qu'on s'repose bien c'te nuit, déclara-t-il. On doit être au max, demain. Sont balèze, les démons qui traînent par ici, et y s'pourrait même qu'Morkkritz s'trouve dans les parages. »

Un frisson parcourut la petite assemblée.

« Morkkritz ? Tu en es certain ? demanda Maak.

— Nan, mais y'a quand même des signes. 90 parktons, c'pas tous les démons qu'ont c'niveau énergétique.

— En effet. Sans compter que la sage Naÿl-Obah avait prédit son retour... À ton avis, comment aurait-il trompé la vigilance de Pulpula pour franchir la porte, cette fois ?

— J'crois bien qu'y s'est servi d'un povale qui passait dans l'coin. L'a possédé, quoi. Discret. Efficace.

— C'est tout de même ennuyeux... si ça doit être la première chasse d'Ona. » Le vieil homme jeta un coup d'œil furtif du côté de la jeune fille. Œil qu'il avait d'ailleurs unique, par quoi il se plaisait souvent à répéter qu'étant borgne, il était déjà à moitié sur la voie de Pulpula l'Aveugle. Dans l'équipe, Maak était avec Barnuk l'un des deux *pisteurs*, c'est-à-dire les traqueurs chargés de repérer et de poursuivre les monstres issus du Lôhòsh au sein de l'Intermonde. Des chasses, il en avait connu des centaines, et il était présent aux côtés de Barnuk lorsque Maltor le Brave avait été vaincu par Morkkritz au cours de son ultime traque. C'est lui qui avait prévenu le clan Goltork de sa disparition, alors que Barnuk avait été quant à lui placé de toute urgence dans une cuve de régénération. Bien que ces événements se fussent produits de nombreuses années auparavant, leur souvenir était encore vif dans l'esprit des deux chasseurs. Ona, qui assistait silencieusement à ces discussions, partageait leur douleur.

« J'sais bien, répondit Barnuk. C'pour ça qu'j'veux pas encore décider avant qu'j'aie fait des nouvelles vérifs demain.

— Bah, si la gamine tient de Maltor le Brave, elle pourrait bien nous surprendre », lâcha Gronn derrière son épaule, tandis qu'il calibrant le détecteur d'activité démonique. *Lui, il ne fait que répéter la même chose depuis le début de l'expédition, s'agaça Ona.* Elle n'aimait guère l'équipementier qui, non content d'avoir un ventre énorme et de dégager une odeur infecte, ne pouvait s'empêcher de commenter le comportement des autres chasseurs au moment de la traque alors que lui-même restait toujours en retrait, considérant sa tâche achevée une fois ses pièges installés. Et puis, il n'avait jamais participé à la moindre chasse avec le père d'Ona, alors d'où se permettait-il ses assommantes remarques ?

D'ailleurs, l'adolescente ne fut pas la seule à s'agacer de l'allusion : Barnuk entra subitement dans une colère inattendue qui fit sursauter tout le monde : « Bordel, vous reste quèqu'chose dans la cervelle, ou ça a d'jà tout gelé dans vos méninges ? Maltor par-ci, Maltor par-là, Maltor partout, Maltor Maltor MALTOR ! Faut vraiment vous rapp'ler qu'y a perdu la vie, dans c'combat contre Morkkritz, vot'

foutu Maltor ? J'sais bien qu'mon frangin, l'était considéré comme le meilleur traqueur d'la tribu, n'empêche, ça l'a pas empêché de s'faire dégommer par c'putain d'démon d'mes deux. Si c'est bien le Huitième Fléau qui s'balade dans l'coin, vous pouvez commencer à prier Mamanikam, histoire qu'elle vous réserve une bonne place dans les enfers du Lôhôsh ! »

L'irascibilité que le chef d'expédition venait d'exprimer ne servait qu'à masquer la profonde tristesse qui s'emparait toujours de lui à l'évocation du nom de son frère, comme chacun le savait. Car c'était lui, jadis, son plus proche partenaire, lui qui accompagnait Maltor à chacune de ses chasses depuis que ce grand frère l'avait pris sous son aile, et la plaie laissée par sa perte sur la paroi de son âme n'avait jamais vraiment cicatrisé. *Son sacrifice, l'a pas été vain*, tâchait-il régulièrement de se convaincre. *On l'a p'têt' pas capturé, c'putain d'démon, mais au moins on l'a renvoyé dans son trou et on a pu protéger nos familles de sa menace.*

« Si le risque vous paraît si élevé, Barnuk, ne ferait-on pas mieux d'abandonner la traque ? » suggéra sagement Goam, l'analyste. C'était la seule femme de l'équipe à part Ona, ce qui valait à la quinquagénaire une grande estime de la part de l'adolescente. « Ne vaudrait-il pas mieux chercher une nouvelle porte, plutôt que de nous confronter à une proie trop puissante, qu'il s'agisse de Morkkritz ou même d'un autre seigneur-démon ?

— Non ! Si c'est Morkkritz, j'm'en vais l'mater d'mes propres mains, rétorqua Barnuk. J'vais l'capturer au nom du clan Goltork, sous l' regard des dieux, pour venger Maltor ! Et pis rien à foutre, j'vais même pas revendre son énergie démonique, j'm'en vais t'balancer sa capsulâme dans l'infini d'l'éther, qu'y soit utile à rien, et qu'y puisse surtout jamais rev'nir, c'fils de kêrok ! »

Un long silence se profila, durant lequel chacun respecta la douleur du chef. Cet intervalle de calme fut refermé par les paroles de Teleb, le second plus jeune membre de l'équipe : « Moi, je pense qu'Ona devrait avoir le droit de se confronter au démon qui a tué son père. » Il se retourna vers la demoiselle et lui adressa ce regard profond qui la faisait fondre. Bien qu'elle ne l'eût jamais avoué à quiconque, pas même à sa mère, Ona avait un faible pour le *piqueux* de l'équipe. *Il était plus jeune que moi, quand il a participé à sa première traque.* Peu après sa première expédition, le garçon s'était découvert un talent pour le dressage et avait choisi d'explorer cette voie. Âgé d'à peine quelques années de plus qu'Ona, il avait déjà domestiqué pas moins d'une douzaine de démons, et participé à quatre expéditions de chasse. Il avait longuement hésité lorsque Barnuk lui avait proposé de rejoindre celle-ci, et Ona se plaisait à imaginer que c'était sa présence à elle qui l'avait finalement décidé à accepter l'offre.

« J'crois qu't'as pas capté, gamin, répliqua l'oncle d'Ona. C'moi l'chef d'expédition, ici. C't'à moi d'm'assurer que j'ramène vos p'tites carcasses à vos familles, et avec vos âmes à l'intérieur, de préférence. Morkkritz, c't'un démon que *personne* a réussi à vaincre, pas même vot' Maltor, le soi-disant héros des Goltork. Ona, elle a *zéro* expérience, j'vous rappelle. Si y'a un seigneur-démon dans l'coin, ça va pas être une traque pour les mioches. »

*Mioche !* Décidément, Ona détestait qu'on la rappelle sans cesse à son statut de non-initiée, tout comme elle abhorrait qu'on évoque à tout va la figure de son père. Bien qu'elle n'eût aucun véritable souvenir de lui – elle n'était encore qu'une toute jeune enfant lorsqu'il avait rendu son âme à Koro –, l'ombre qu'il projetait encore depuis le monde spirituel générant en elle un profond malaise. *Au village, ils se demandent tous si je suis sa digne héritière, si je peux devenir une aussi bonne chasseuse que lui. Mais je peux pas faire mes preuves tant qu'oncle Barnuk ne me laisse pas participer à une fichue traque. C'est pas en restant au campement pendant que les autres franchissaient l'Interstice que mon père s'est fait sa réputation, que je sache.* Elle garda toutefois le silence, n'osant contester l'autorité du chef, et s'en alla caresser Loko afin de détourner son attention de la frustration qu'elle sentait croître en elle.

Lorsque le détecteur d'activité démonique fut enfin configuré et que l'on eut englouti un bref repas autour du feu, arrosé de vin-de-miel – que même Ona fut autorisée à goûter, pour une fois, piètre consolation –, et accompagné d'enregistrements musicaux propres à augmenter la fréquence des énergies spirituelles, Barnuk finit par décréter l'heure du coucher, mais accepta, sur l'insistance de ses coéquipiers, que Maak raconte l'une des innombrables aventures de Tork le Vif.

Le visage du vieux borgne était effrayant, à la lueur des flammes de l'âtre, tandis qu'il narrait comment, à l'aide du manteau de ténèbres que lui avait remis Pulpula, Tork le Vif pénétrait dans le Lôhòsh et parvenait à passer l'un après l'autre devant les Neuf Fléaux sans éveiller leur attention, faisant preuve tantôt de ruse, tantôt d'adresse, tantôt de force, afin d'aller sauver la belle Cibulaë, retenue prisonnière au fin fond des limbes par Mamanikam. Au moment où il s'approchait du Huitième Fléau, tous les auditeurs retinrent leur souffle. « Tork le Vif marchait sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Morkkritz qui sommeillait, relatait Maak. Mais il ne vit pas le tentacule qui traînait sur le sol et l'écrasa de tout son poids. Le démon sortit aussitôt de sa somnolence et s'écria : "Qui va là ?". Tork le Vif réfléchit à toute vitesse et dit : "Je ne suis que ton ombre". "Mon ombre ? s'étonna Morkkritz. Quelle ombre ? Il n'y a pas d'ombre, là où aucun rayon du soleil ne frappe." "Si, bien sûr, répondit Tork le Vif, les ombres existent toujours, seulement elles sont invisibles. Fais donc un feu et tu verras que je dis vrai." "Malheureusement, je ne sais pas faire de feu." "Moi je sais, je vais t'expliquer comment faire." » Tork le Vif amenait alors Morkkritz à frapper un lourd rocher sur la « pierre à feu » qui s'avérait n'être autre que Frok-Êtmorak, le Neuvième Fléau, et poursuivait sa route tandis que les deux seigneurs-démons se disputaient, le second accusant le premier de son agression injustifiée. À la fin, le héros parvenait à délivrer sa dulcinée et la ramenait dans le monde matériel, mais elle-même, habitée par une extrême mélancolie, ne songeait qu'à retourner dans le Lôhòsh, ce qu'elle faisait, laissant Tork le Vif seul et éploré. Ce dernier passage éveilla en Ona une certaine forme de compassion, quoiqu'elle sût parfaitement que le héros aurait, au gré de ses épopées, de nombreuses autres amantes et épouses.

Le récit terminé, les membres de l'équipe firent une dernière prière à Pulpula, l'adjurant de les protéger durant la nuit et de leur accorder le succès dans la traque à venir, puis Gronn se vit confier le premier tour de garde, tandis que les autres chasseurs se dirigeaient vers les ouvertures opérées à même la toile de la grande tente pour rejoindre leurs cabines respectives. Une fois étalée sur son matelas, Ona s'endormit presque aussitôt. Elle fit de nombreux rêves qu'elle oubliait à chaque nouveau cycle de sommeil. Elle finit par affronter un démon, un démon terrible qu'elle terrassait avant de s'apercevoir que ce démon avait la tête de Barnuk. Et son père la félicitait, et lui offrait son premier condensateur spirituel ainsi que du matériel de chasse. Et tout le village la célébrait, et elle était portée en triomphe...

- FIN DE L'EXTRAIT -